

19 juillet 2014

2   

Lettre de l'écrivain palestinien, arabe citoyen israélien, Sayed Kashua

## Toutes les raisons pour lesquelles je quitte Israël

**Sayed Kashua**

**Sayed Kashua écrit des éditoriaux satiriques en hébreu pour le quotidien israélien Haaretz. Ecrivain plusieurs fois primé, traduit dans le monde entier il a été fait en France chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.**  
LGS

Bientôt, je partirai d'ici. Dans quelques jours, nous quitterons Jérusalem, nous quitterons le pays. Hier, nous avons acheté de petites valises pour les enfants. Inutile d'emporter beaucoup de vêtements, nous laisserons les habits d'hiver ; de toute façon, ils ne pourraient pas nous protéger du froid

dans le sud de l'Illinois, aux Etats-Unis.

Juste quelques vêtements jusqu'à ce qu'on se débrouille, et si, me suis-je dit, les enfants prenaient quelques livres, deux ou trois en arabe, et quelques autres en hébreu, pour qu'ils n'oublient pas la langue ?

Mais je ne suis déjà plus si sûr de ce que je souhaite que mes enfants se souviennent de cet endroit aimé et maudit.

A l'origine, nous avions prévu de partir dans un mois pour une année sabbatique, voire moins, mais, la semaine dernière, j'ai compris que je ne pouvais plus rester ici. J'ai demandé à mon agence de voyages d'avancer notre départ : « Un aller simple, s'il vous plaît », ai-je demandé. Dans quelques jours, nous atterrirons à Chicago, et je ne sais même pas où nous irons pendant le premier mois mais nous nous débrouillerons.

J'ai trois enfants, l'aînée est déjà âgée de 14 ans, les deux garçons ont 9 et 3 ans. Nous habitons à Jérusalem-Ouest, l'unique famille arabe du quartier où nous avons emménagé il y a six ans. « Tu peux prendre deux jouets », avons-nous dit en hébreu au benjamin qui regardait sa caisse de jeux et commençait à pleurer, bien que nous lui ayons promis de lui acheter là-bas tout ce qu'il désire.

Moi aussi, je dois décider quoi emporter. Je ne peux choisir que deux livres, ai-je décidé en contemplant mes rayonnages. Hormis, un recueil de poèmes de Mahmoud Darwich et une anthologie de récits de Gibran Khalil Gibran, tous mes livres sont en hébreu. Des livres que j'ai commencé à acquérir dès l'âge de 15 ans et qui m'ont accompagné partout au cours des années.

Depuis l'âge de 14 ans, je n'ai presque pas lu de livre en arabe, uniquement en hébreu. C'est à cet âge que j'ai découvert une bibliothèque pour la première fois de ma vie. Il y a vingt-cinq ans, mon professeur de maths à Tira, le village où je suis né, est venu voir mes parents et leur a dit que les juifs allaient ouvrir à Jérusalem, dans un an, une école pour les élèves surdoués. Il avait affirmé à mon père que cela valait la peine de me présenter aux examens d'inscription. « Là-bas, ce sera mieux pour lui », je me souviens des mots de mon professeur.

J'ai réussi les examens, j'ai été interrogé par des examinateurs et, à l'âge que ma fille a aujourd'hui, j'ai quitté pour la première fois ma maison de Tira pour un internat juif à Jérusalem.

C'était si dur, presque cruel. Je me souviens de mes pleurs quand mon père m'a étreint et m'a laissé sur le seuil de la nouvelle école, splendide, si différente de ce que j'avais connu jusque-là à Tira. J'ai écrit naguère que la première semaine à Jérusalem avait été la plus pénible de ma vie. J'étais différent, autre, mes vêtements différents, ma langue différente. Toutes les leçons étaient en hébreu - les sciences, la bible, la littérature. J'étais assis là, sans comprendre un traître mot. Quand j'essayais de parler, mes camarades se moquaient de moi. Je voulais tellement m'échapper de cet endroit, revenir chez les miens, à mon village, à mes camarades, à la langue arabe.

Au téléphone, je pleurais aux oreilles de mon père pour qu'il vienne me chercher, et lui me répondait que seuls les débuts sont difficiles, qu'au bout de quelques mois je parlerais l'hébreu mieux qu'eux...

Je me souviens que mon prof de littérature, au cours de la première semaine, nous a demandé de lire l'Attrape-cœurs de J. D. Salinger.

A Tira, nous n'avions pas de cours de littérature. Ni de bibliothèque, et il n'y en a toujours pas. L'Attrape-cœurs est le premier roman que j'aie jamais lu. Cela m'a pris quelques semaines pour le lire et, à la fin, j'ai compris deux choses qui ont changé ma vie. La première, c'est que j'étais capable de lire un livre en hébreu ; la seconde, la conviction profonde que j'étais tombé amoureux des livres.

Dès le moment où j'ai découvert la littérature, je me suis désintéressé des sciences ; je m'installais en bibliothèque et je lisais. Très vite, mon hébreu est devenu presque parfait. Les livres de la bibliothèque de l'internat étaient tous en hébreu, et j'ai commencé à lire les écrivains israéliens, Agnon, Meïr Shalev, Amos Oz et aussi des ouvrages sur le sionisme, le judaïsme et la construction de la patrie. Très vite, j'ai compris le pouvoir de l'écriture et je me suis retrouvé à lire des récits sur les pionniers juifs, la Shoah, la guerre.

Au cours de ces années-là, j'ai commencé aussi à comprendre ma propre histoire et, sans intention délibérée, j'ai commencé à écrire sur des Arabes vivant en internat israélien, dans la partie occidentale de la ville, dans l'Etat juif. J'ai entrepris cela avec la conviction que tout ce que je devais faire pour changer cette situation, c'était d'écrire l'autre partie, de raconter les histoires entendues de la bouche de ma

## AGENDA

**vendredi 18 juillet 2014****NICE** - Manif. pour soutenir la population de Gaza - CGT, FSU, France Palestine Solidarité**samedi 19 juillet 2014****LYON** - STOP au massacre en Palestine - Levée du siège de GAZA ! - Grande Manifestation - Collectif 69 Palestine**samedi 19 juillet 2014****MONTLUÇON** - Rassemblement : Halte au massacre du peuple Palestinien ! - Collectif 03**samedi 19 juillet 2014****PARIS** - Manifestation pour la Palestine - Collectif

Même Thème

### Israël/Palestine - Du refus d'être complice à l'engagement

**Pierre STAMBUL**

Entre Mer Méditerranée et Jourdain, Palestiniens et Israéliens sont en nombre sensiblement égal. Mais les Israéliens possèdent tout : les richesses, la terre, l'eau, les droits politiques. La Palestine est volontairement étranglée et sa société est détruite. L'inégalité est flagrante et institutionnelle.

Il faut dire les mots pour décrire ce qui est à l'oeuvre : occupation, colonisation, apartheid, crimes de guerre et crimes contre l'humanité, racisme. La majorité des Israéliens espèrent qu'à terme, les (...)

[Agrandir](#) | [voir bibliographie](#)

Un écrivain doit désormais être un homme d'action... Un homme qui a consacré un an de sa vie aux grèves dans la métallurgie, ou aux chômeurs, ou aux problèmes du racisme, ou qui n'a pas perdu son temps. Un homme qui sait où est sa place. Si vous survivez à une telle expérience, ce que vous raconterez ensuite sera la vérité, la nécessité et la réalité, et perdurera.

Martha Gellhorn, 1935

grand-mère.

Ecrire comment mon grand-père a été tué devant Tira pendant la guerre de 1948. Comment ma grand-mère a perdu sa terre, comment elle a élevé mon père, orphelin de père à l'âge de quelques mois, en gagnant son pain en travaillant à la cueillette chez les juifs. Je voulais raconter en hébreu mon père, qui a été détenu pendant de longues années, sans jugement, à cause de ses idées politiques. Je voulais raconter aux Israéliens une autre histoire, une histoire palestinienne. Car, en lisant, ils comprendraient, en lisant, ils changeraient, tout ce que je devais faire, c'était écrire, et l'occupation prendrait fin, je devais juste être un bon écrivain et je libérerais les membres de mon peuple des ghettos dans lesquels ils vivent. De bonnes histoires en hébreu, et je serais à l'abri, encore un livre, puis un autre film, encore un article pour le journal, et encore une télé, et mes enfants auraient un meilleur avenir. Grâce à mes histoires, un jour, nous deviendrions des citoyens égaux, presque comme les juifs.

Cela fait vingt-cinq ans que j'écris en hébreu, et rien n'a changé. Vingt-cinq ans que je m'accroche à l'espoir, à croire qu'il est impossible que des êtres humains puissent se montrer à ce point aveugles.

Vingt-cinq ans pendant lesquels je n'ai pas eu beaucoup de raisons d'être optimiste mais j'ai continué à croire que c'était encore possible que, un jour, ce lieu où vivent des juifs et des Arabes puisse connaître une histoire qui ne nie pas l'histoire de l'autre. Qu'un jour, les Israéliens cessent de nier la Nakba, l'occupation, et qu'ils cessent de fermer les yeux devant la souffrance du peuple palestinien. Qu'un jour, les Palestiniens se montrent disposés à pardonner, et qu'ensemble nous bâtissons un lieu où il soit agréable de vivre, exactement comme dans les romans à happy end.

Vingt-cinq ans que j'écris en hébreu, et rien n'a changé. Vingt-cinq ans que j'écris et que j'essuie des critiques hostiles des deux camps mais, la semaine dernière, j'ai renoncé. La semaine dernière, quelque chose s'est brisé en moi.

Quand de jeunes juifs exaltés se sont répandus en hurlant « mort aux Arabes ! » et ont attaqué des Arabes juste parce qu'ils étaient arabes, j'ai compris que j'avais perdu ma minuscule bataille personnelle.

J'ai écouté alors les politiciens et les gens des médias et j'ai su que ceux-là faisaient la différence entre un sang et un autre, entre un être humain et un autre être humain. Des individus, devenus la force dominante du pays, clamaient à voix haute ce que la plupart des Israéliens pensent : « Nous sommes meilleurs que les Arabes. »

Dans les tables rondes auxquelles j'ai participé, on affirmait que les juifs étaient un peuple plus éminent, plus digne de vivre. Une majorité désespérément déterminante dans le pays ne reconnaît pas à l'Arabe le droit de vivre, en tout cas pas dans ce pays.

Après lecture de mes derniers articles, certains lecteurs ont suggéré de m'expédier à Gaza, de me briser les os, de kidnapper mes enfants.

J'habite à Jérusalem et j'ai de merveilleux voisins juifs, et j'ai des amis écrivains et journalistes merveilleux, mais je ne peux pas envoyer mes enfants dans des colonies de vacances ou des centres aérés avec leurs copains juifs.

Mon aînée, furieuse, a protesté, affirmant que personne ne saurait qu'elle est arabe à cause de son hébreu impeccable mais je n'étais pas disposé à l'écouter. Elle s'est enfermée dans sa chambre, en pleurs.

Bientôt, je serai loin d'ici et, maintenant, face à mes rayonnages de livres, je tiens en main le Salinger que j'ai lu à 14 ans. Je ne veux pas du tout emporter de livres, me suis-je dit, je dois m'investir dans une nouvelle langue, je sais à quel point c'est difficile, presque impossible, mais je dois trouver une autre langue pour écrire, mes enfants devront trouver une nouvelle langue dans laquelle vivre. « N'entre pas », a crié ma fille, au moment où je toquais à sa porte. Pourtant, j'ai pénétré dans sa chambre.

Je me suis assis à côté d'elle, sur son lit. Et, bien qu'elle me tournât le dos, je savais qu'elle m'écoutait.

« Tu m'entends ? Je lui ai répété la même phrase que mon père m'a dite en me laissant devant le seuil de l'école la plus prestigieuse du pays, vingt-cinq ans auparavant. Souviens-toi que, quoi que tu fasses dans la vie, pour eux, tu resteras toujours, je dis bien toujours, un Arabe. Tu m'as compris ?

- J'ai compris, m'a répondu ma fille en m'étreignant de toutes ses forces. Papa, ça, je l'ai compris depuis longtemps.

- Bientôt, nous partirons d'ici, ai-je fait en lui défaisant sa chevelure, juste comme elle déteste. En attendant, lis cela... » Et je lui ai tendu « l'Attrape-cœurs ».

### Sayed Kashua

Traduit de l'hébreu par Jean-Luc Allouche.

Dernier roman paru en français " la Deuxième Personne", trad. de l'hébreu par Jean-Luc Allouche, éditions de l'Olivier, 2010. Dessin de Marcelino Truong



Lettre communiquée par Mohammed Habib Samrakandi  
 Directeur de la revue Horizons Maghrébins -Le droit à la mémoire-  
 Site Web : <http://w3.horizons-maghrebins.univ-tlse2.fr/>

URL de cet article 26286  
<http://www.legrandsoir.info/toutes-les-raisons-pour-lesquelles-je-quitte-israel.html>

Tweeter



## Articles associés

### Israël

19/07 Gaza : cette injustice scandaleuse ne prendra fin que si son coût augmente (The (...))

18/07 Gaza : Israël veut anihiler « l'offensive de paix » palestinienne (Democracy Now (...))

18/07 Le véritable but de l'opération menée par Israël à Gaza ? Tuer des Arabes.

17/07 La véritable histoire de la synagogue qui (n') a (pas) été attaquée

18/07 Impartialité journalistique (d'après Le Tartuffe, de Molière).

[suite..](#)

### Palestine

16/07 Plaidoyer sémantique pour Israël

15/07 Guerre israélienne en Palestine : ça tangué à l'Elysée et au Quai d'Orsay

14/07 Intox mensonge et presse écrite

14/07 Israël réveille la Palestine qu'il voudrait anéantir

[suite..](#)

## Commentaires

Toutes les raisons pour lesquelles je quitte Israël

19/07/2014 à 11:39 par **Rima**

Affligé, un Palestinien assimilé par le sionisme, décide de quitter son pays (et non son Etat) parce que l'Etat qui s'est érigé dans son pays colonisé, combat son peuple. En fait, c'est ça, il n'est pas israélien, mais palestinien, et journaliste écrivant dans la langue de ses maîtres dans un journal de ses maîtres. Il a accepté ses maîtres et s'est assimilé à eux. Au moment où les Palestiniens de 48 se battent dans les rues contre l'occupation en soutien à leurs frères à Gaza, criant "al-Qassam, tire tire sur Tel Aviv", lui se débène. Au diable et bon débarras. On a vu ça avec les harkis. Dans l'histoire, il y a ceux qui se battent et résistent, et ceux qui se plient et se soumettent.

Toutes les raisons pour lesquelles je quitte Israël

19/07/2014 à 12:18 par **Vagabond**

On croirait l'histoire d'un algérien du temps de la colonisation française. Après pourquoi s'étonner que Hollande qui fait sa guerre en Afrique et musèle les manifestations s'aligne sur les décisions des US première nation de colonisateurs et de génocidaires et Israël, la psychopathie érigée en état.

Ils ont encore gagné ces sionistes puisque cet homme doit quitter sa terre et s'exiler avec ses enfants. Ce sont aux sionistes assassins de partir en prison. On devrait remplacer les prisonniers de Guantanamo par les assassins, les vrais terroristes qui siègent à la tête des états.

Je ne supporte pas de lire le défactisme dans ce que nous raconte l'auteur.

RSS Commentaires



### Analyse de la culture du mensonge et de la manipulation "à la Marie-Anne Boutoleau/Ornella Guyet" sur un site alter.

Question : Est-il possible de rédiger un article accusateur qui fait un buzz sur internet en fournissant des "sources" et des "documents" qui, une fois vérifiés, prouvent... le contraire de ce qui est affirmé ? Réponse : Oui, c'est possible. Question : Qui peut tomber dans un tel panneau ? Réponse : tout le monde - vous, par exemple. Question : Qui peut faire ça et comment font-ils ? Réponse : Marie-Anne Boutoleau, Article XI et CQFD, en comptant sur un phénomène connu : "l'inertie des (...)

87

### Médias et Information : il est temps de tourner la page.

« La réalité est ce que nous prenons pour être vrai. Ce que nous prenons pour être vrai est ce que nous croyons. Ce que nous croyons est fondé sur nos perceptions. Ce que nous percevons dépend de ce que nous recherchons. Ce que nous recherchons dépend de ce que nous pensons. Ce que nous pensons dépend de ce que nous percevons. Ce que nous percevons détermine ce que nous croyons. Ce que nous croyons détermine ce que nous prenons pour être vrai. Ce que nous prenons pour être vrai est notre réalité. » (...)

46

### L'UNESCO et le « symposium international sur la liberté d'expression » : entre instrumentalisation et nouvelle croisade (il fallait le voir pour le croire)

Le 26 janvier 2011, la presse Cubaine a annoncé l'homologation du premier vaccin thérapeutique au monde contre les stades avancés du cancer du poumon. Vous n'en avez pas entendu parler. Soit la presse cubaine ment, soit notre presse, jouissant de sa liberté d'expression légendaire, a décidé de ne pas vous en parler. (1) Le même jour, à l'initiative de la délégation suédoise à l'UNESCO, s'est tenu au siège de l'organisation à Paris un colloque international intitulé « Symposium international sur la liberté (...)

17